



Détournement et instrumentalisation de la Parole de Dieu

Maurice Salib

Première édition mai 2023.

Mots clés

Parole de Dieu, détournement instrumental du discours, herméneutique biblique, Théologie.

Résumé

Cet article pointe vers les conséquences induites par l'usage d'artifices rhétoriques et l'abus du pouvoir du langage dans l'Eglise. Ce sont ceux-là même, les responsables d'institutions religieuses, qui censés défendre un service honnête de la Parole, qui souvent laissent se creuser un fossé entre paroles et actions. Une intention louable de servir de manière altruiste autrui est dans ce cas détournée vers des fins égoïstes : comme gagner davantage de notoriété et de moyens financiers ; assouvir un amour immodéré du pouvoir. C'est moins à démasquer des « usurpasteurs » que nous invite l'auteur, mais bien à la relecture patiente des textes. Il n'y a rien de plus beau qu'une bible dont « les pages ont été cornées, marquées et dont la reliure fatiguée raconte l'assidue fréquentation de son propriétaire ». Chaque fois qu'une « bible se détruit par son utilisation, une femme, un homme se construit ! »

Correspondance à l'auteur: Salib, Maurice, courriel: m.m.salib@bluewin.ch.

Pour citer cet article: Salib, Maurice. 2023. "Détournement et instrumentalisation de la Parole de Dieu", *Journal of Ethics in Higher Education* 2(2023): 99–109. DOI: 10.26034/fr.jehe.2023.4032 © l'auteur. CC BY-NC-SA 4.0. Visiter : <https://www.globethics.net/jehe>

1. Digression historique pour saisir l'origine du problème des « usurpasteurs »

L'histoire du christianisme est pavée d'exemples de détournements et d'instrumentalisations de la Bible par ceux-là mêmes qui ont été appelés à la transmettre : les théologiens. Alors, les maîtres de la loi, les scribes, les pharisiens, les curés et les pasteurs, sont-ils tous coupables ?

Force est de constater que le phénomène n'est pas nouveau. Il y a 2000 ans, la Parole du Christ, venu accomplir la Parole de Dieu, est à peine énoncée qu'elle est déjà transgressée. Avant Lui, les prophètes de l'ancien testament, ont eu le rôle de ramener le peuple de Dieu, égaré, dans le respect des commandements. Si les transmetteurs de la Parole divine avaient tous été fidèles, il n'y aurait certainement pas eu besoin d'autant de prophètes.

Il y a donc toujours eu les pasteurs (les bergers), ceux qui servent la Parole, et il y a eu les « usurpasteurs¹ » (les faux bergers), qui se servent de la Parole pour asseoir un pouvoir personnel ou participer à un système clanique, inique, contraire aux valeurs de l'Évangile.

Saul de Tarse persécute les premiers chrétiens avant de vivre son chemin de Damas, de comprendre et de servir le Christ sous son nouveau nom : Paul l'apôtre. Simon dit le magicien veut acheter le Saint-Esprit pour faire des prodiges et gagner plus d'argent et de notoriété. Ananias et Saphira vont mentir en prétendant avoir donné toute leur fortune pour la communauté alors qu'ils en avaient gardé une partie pour eux. Certains chrétiens de Corinthe se vantaient des dons de l'esprit qu'ils avaient reçus et en tiraient orgueil.

Des siècles plus tard, le célibat imposé aux prêtres et aux moines est une instrumentalisation et un détournement de la Parole de Dieu, qui n'avait d'autres but que d'augmenter le pouvoir des autorités ecclésiastiques au

¹ Note de l'éditeur: l'auteur forme un amalgame lexical par combinaison de deux mots « usure » et « pasteur » pour constituer un nouveau mot « usurpasteur » qui, par une légère troncation du phonème final du mot « usure » permet de créer le sens connoté de pasteur-usurpateur.

détriment du pouvoir séculier. En effet, le clergé perdait la fortune des nobles, aussitôt que ceux-ci assuraient leur descendance. Introduire l'idée que les nobles entraient dans les ordres pour ne plus en ressortir, - le mariage étant exclu en raison du vœu de chasteté - assurait une précieuse manne financière au clergé par un discret travestissement de l'esprit des Écritures.

De nombreuses autres pages noires jalonnent l'histoire du christianisme où des passions odieuses et l'habileté rhétorique plus ou moins innocente, voire dans les cas extrêmes le mensonge délibéré et coupable, l'emportent sur les valeurs de l'Évangile. Parmi elles, mentionnons les croisades, l'inquisition et le commerce des indulgences.

2. Le pharisien et nous

Des juifs de la région de Bérée, dans le livre des Actes (17 10-11), il nous est dit ceci :

“ À leur arrivée, ils se rendirent à la synagogue des Juifs. Plus courtois que ceux de Thessalonique, ils accueillirent la Parole avec une entière bonne volonté, et chaque jour ils examinaient les Écritures pour voir s'il en était bien ainsi.

L'attitude des juifs de Bérée est exemplaire et si elle est mentionnée, c'est qu'elle ne semble pas aller de soi. En effet, se référer à la Parole et y rester fidèle n'est pas évident. L'interprète ou l'enseignant de la Parole peut donc se distancer de cette dernière au point même de la trahir.

Pasteur à Genève depuis 23 ans, je peux vous assurer que la thématique des soubassements émotionnels du thème de l'instrumentalisation de la Parole de Dieu, est, il faut le dire, bien d'actualité. L'examen de l'exercice du pouvoir dans les milieux protestants aujourd'hui n'échappe malheureusement pas aux

passions déviantes, à l'abus de pouvoir par manipulation du discours et, plus globalement, à l'iniquité².

Le Christ et ses disciples, dès le début de l'aventure chrétienne, sont confrontés à l'instrumentalisation de la Bible à des fins de pouvoir personnelles. Dans le chapitre 23 de l'Évangile de Mathieu nous lisons ceci, au sujet des théologiens de l'époque du début du christianisme :

“ Les scribes et les Pharisiens siègent dans la chaire de Moïse : [...] faites donc et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils lient de pesants fardeaux et les mettent sur les épaules des hommes, alors qu'eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt. Toutes leurs actions, ils les font pour se faire remarquer des hommes.

Voici donc une remontrance, une attaque contre les pharisiens par Jésus. Et quelle attaque ! La plus violente de toutes, peut-être, dans l'Évangile de Matthieu. Que cela ne nous surprenne pas, car Dieu nous a donné la Parole pour nous rendre libres et il ne veut pas que nous l'utilisions pour nous enfermer les uns les autres. Nous avons ici un bel exemple de ce que fut la liberté de Jésus : pour Lui comme pour l'ensemble des Juifs, les pharisiens, les scribes et les docteurs de la loi étaient l'autorité religieuse reconnue. Et c'est pourquoi Jésus conseille aux gens de "faire ce qu'ils disent", puisque ces scribes ont pour mission de transmettre, d'enseigner la Parole de Dieu.

3. Cohérence entre les paroles et les actes

Jésus s'est aperçu en même temps qu'il y avait un décalage, pour ne pas dire une rupture, entre ce que les chefs religieux disent et ce qu'ils font. Il ne va pas être complaisant.

² Voir aussi la traduction anglaise de cet article de Maurice Salib dans le livre : *Ethics and the Overcoming of the Odious Passions* (Geneva : Globethics Publications, 2023, à paraître).

Découvrons plutôt comment il s'adresse à eux, un peu plus loin dans le même chapitre Mt 23 :

“ Malheureux êtes-vous, scribes et Pharisiens hypocrites, vous qui versez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin, alors que vous négligez ce qu'il y a de plus important dans la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité ; c'est ceci qu'il fallait faire, sans négliger cela. Guides aveugles, qui arrêtez au filtre le moucheron et avalez le chameau !

Notons au passage que Jésus peut se fâcher, exprimer sa colère, mais qu'il a de l'humour.

Au début de sa vie publique, le Christ est très proche des milieux pharisiens. Il aime leur fidélité scrupuleuse à observer la Loi de Dieu. Mais bientôt, il va se séparer d'eux, critiquer leur attitude. Pourquoi ? Pour une seule et unique raison : ces gens-là n'aiment pas. Ils s'aiment eux-mêmes. Ce sont des hypocrites. Ils mettent toute leur confiance, non pas en Dieu qui sauve, mais en eux-mêmes, en ce qu'ils font de bien. Ils pratiquent les oeuvres et non la grâce, la forme et non le fond, la lettre et non l'esprit. Pour eux, Dieu est un comptable, celui qui tient sur deux colonnes un compte rigoureux du bien et du mal fait par chacun. Ils se font une fausse idée de Dieu parce qu'ils se prennent eux-mêmes pour le centre du monde. Nous nous souvenons de la parabole du pharisien et du publicain (Luc 18, 9-14):

“ Il dit encore la parabole que voici à certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres : « Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien et l'autre collecteur d'impôts. Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : “Ô Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, malfaisants, adultères, ou encore comme ce collecteur d'impôts. Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme de tout ce que je me procure.” Le collecteur d'impôts, se tenant à distance, ne voulait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : “Ô Dieu, prends pitié du pécheur que je suis.” Je vous le déclare : celui-ci redescendit chez lui

justifié, et non l'autre, car tout homme qui s'élève sera abaissé,
mais celui qui s'abaisse sera élevé.

Ces autorités religieuses recommandent de soulager la souffrance, mais elles s'en prennent à Jésus lorsqu'il guérit le jour du sabbat. Ils chargent sur les épaules des gens des fardeaux qu'ils ne touchent pas eux-mêmes du bout des doigts. D'où orgueil, vanité, désir de paraître, chez tous ces bien-pensants. De serviteurs de la Parole, ils se sont mués en propriétaires de cette Parole et ils l'enferment, ils la barricadent, l'instrumentalisent et la détournent.

“ Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites,
vous qui fermez devant les hommes l'entrée du
Royaume des cieux ! Vous-mêmes en effet n'y entrez pas, et
vous ne laissez pas entrer ceux qui le voudraient ! » (Mt 23).

Ils ne servent pas Dieu et ne laissent pas les autres le servir mais ils se servent de Dieu pour paraître. Ils veulent donc des titres, de la considération, des honneurs. D'où les attaques violentes du Christ contre les autorités religieuses de son époque.

4. Hier... et aujourd'hui ?

Cette parole de Jésus s'adresse aussi à nous aujourd'hui. Est-ce qu'elle va nous atteindre dans sa critique des autorités religieuses de notre temps et dans sa critique des attitudes, parfois fausses, du peuple chrétien ?

Regardons cela d'un peu plus près et examinons le pharisien qui sommeille en chacun de nous. Je crois que chaque chrétien et que chaque paroisse devrait pouvoir entendre cela à un moment ou à un autre tellement la tentation du repli sur soi et de l'abus de pouvoir est grande. Chaque fois que nous pensons détenir la vérité dernière, chaque fois que nous croyons nous être approprié la seule et unique manière de vivre la foi et la spiritualité, c'est probablement le pharisien en nous qui prend le dessus.

Vis-à-vis du pasteur ou du curé, chargé de transmettre la Parole, vis-à-vis de toute l'institution et donc de chacun de nous, il y a une critique radicale. Nous n'avons pas à l'éluder ou à la fuir. Il nous faut la prendre pour nous, chrétiens

d’aujourd’hui. Ceux qui ont quitté l’église, en raison des comportements déviants des autorités, et donc contraires à la Parole, sont plus nombreux que ceux qui y sont toujours. Au point que cette question est devenue légitime : y a-t-il encore un rapport entre les institutions, dites chrétiennes, et l’Église de Dieu ? » Il nous faut faire notre autocritique. Jésus nous invite ici par sa parole à un triple examen : suis-je fidèle et vrai dans mon rapport à 1) moi-même, 2) aux autres et 3) à Dieu ?

Cela soulève plusieurs questions que je nous pose : est-ce que je fais vraiment ce que je dis ? Est-ce que je n’ai pas, par exemple avec mes enfants, parfois une double attitude, leur enseignant des valeurs que je pratique mal, exiger d’eux d’aller au catéchisme mais ne jamais les accompagner au culte ou à la messe ?... Soit dit en passant, nous voulons des pasteurs de qualité et nous avons raison, mais n’oublions pas que les pasteurs de demain sont parmi nos enfants d’aujourd’hui !

Est-ce que je ne recherche pas aussi la considération et les honneurs dans ma profession ?... dans l’Église ?... dans la société ?... est-ce que je sers ou est-ce que je me sers ? Ne me suis-je pas fait une petite religion self-service où l’on en prend et l’on en laisse, m’accommodant habilement avec la Loi ? Est-ce que je ne juge pas trop les autres, plaçant sur leurs épaules des exigences écrasantes pour eux ? Est-ce que je fais de ma profession ou de mon rôle de père ou mère un service et non un instrument de pouvoir ?...

Pour ma part, je me demande si je ne suis pas de ceux qui *disent*, qui enseignent, qui conseillent, mais qui ne *font* pas ? C’est facile de dire, mais mes actes sont-ils en relation, en conformité avec ce que j’enseigne ? Est-ce que je suis, pour ceux que je rencontre, un encouragement à lire la Parole et à la vivre ?

« *Que chacun s’examine lui-même* » disait Paul aux Corinthiens (1 Cor, 11-28). Personnellement, je ne pense pas pouvoir échapper à la critique. Mais il y a plus. Je me demande parfois également si, au nom de la foi, au nom d’une éthique protestante, nous ne chargeons pas sur les épaules des autres des fardeaux que nous ne touchons pas nous-mêmes du bout des doigts. Par exemple à Genève, début septembre, nous proclamons un jour de jeûne, « le Jeûne genevois », mais jeûnons-nous, prions-nous ? Je me demande

également si, sous le couvert de la Parole de Dieu, je ne cherche pas à faire passer ma propre volonté... En d'autres termes, je me demande si je n'emploie pas la Parole de Dieu pour justifier l'idéologie à la mode, mes propres idées d'homme, mes propres opinions. Cela peut aller jusque-là ! Oui assurément !

C'est pourquoi j'aime bien l'attitude des juifs de Bérée dans le livre des Actes : « Chaque jour ils examinaient les Écritures pour voir s'il en était bien ainsi. » Et moi, lorsque je me pose une question, vais-je chercher à savoir ce que Dieu en dit dans la Bible, ce qu'Il m'enseigne, dans Sa Parole, afin de m'y conformer avant de répondre ?

Il n'y a rien de plus beau pour moi qu'une bible dont les pages ont été cornées, marquées et dont la reliure fatiguée raconte l'assidue fréquentation de son propriétaire. Mes amis, chaque fois qu'une bible se détruit par son utilisation, une femme, un homme se construit ! Parce que celui qui lit la Parole est enseigné et donc il est en cours d'édification. La Bible est une Parole vivante, une Parole qui demande à être lue, mieux, à être méditée, comme le psalmiste qui dit qu'il a fait de la Parole de Dieu sa nourriture, et qu'il médite sa loi jour et nuit. « Ruminer la Parole » pour les moines, « Sola scriptura » pour les réformateurs.

5. L'Écriture seule !

Voilà qui devrait constituer pour nous une réalité quotidienne, et imprégner notre spiritualité tout entière, durant toute notre vie. Ce sera un rempart à l'instrumentalisation de la Parole à des fins de pouvoir personnelles et donc au détournement, à la trahison des valeurs de l'Évangile. Il y a un cercle vertueux et un système itératif : plus je lis la Parole, plus je la connais, plus je la comprends, plus son interprétation est fidèle et cohérente avec l'ensemble du texte biblique, plus je suis sensible à tout détournement ou à toute instrumentalisation, moins je m'égarer.

Voilà, chers amis, nous sommes invités à nous en souvenir, nous, héritiers de la Réformation, qui est toujours à refaire, et qui n'est jamais accomplie une fois pour toutes.

Tous, lecteurs de la Bible, nous sommes donc tantôt enseignant, tantôt enseigné.

Il y a eu, je crois, au cours de l'histoire de l'Église, un glissement, une déviation, une espèce de trahison de l'Évangile. Petit à petit, on a fait dans l'Église une distinction entre les enseignants et les enseignés. C'est classique en théologie. Il y avait l'Église enseignante, c'est-à-dire le pape et les évêques (mais aussi les professeurs de théologie protestante), qui avaient le monopole de la saine doctrine et en conséquence, étaient chargés d'une fonction de surveillance (surveillance des pasteurs, par exemple). Cela partait d'une nécessité : éviter les déviations doctrinales, maintenir la pureté de la foi, pour que les gens n'imaginent pas n'importe quoi, pour que les curés et les pasteurs ne disent ni n'écrivent n'importe quoi.

À la Réforme, si l'intention était bonne, puisqu'il s'agissait de mettre la Parole de Dieu dans toutes les mains, les moyens utilisés n'ont pu empêcher les dérapages : Bucer à Strasbourg a essayé d'améliorer les mœurs au sein de l'Église mais il a provoqué une Église à deux vitesses : d'un côté une Église élitaire, très professante, à la limite de la secte et de l'autre une Église du peuple, avec des actes pastoraux pour tous, à la limite de l'administration séculière et en dehors d'une catéchèse. Avec Jean Calvin, à Genève, il y a eu la police des mœurs qui était censée aider le peuple à devenir plus chrétien, mais qui a fini par l'excéder, parce que cette police tenait plus de l'inquisition et de la délation que de l'enseignement et de l'encouragement. Calvin mettra au bûcher Michel Servet, qui ne pensait pas comme lui, ce qui vaudra cette phrase de Sébastien Castellion adressée à Calvin : « Tuer un homme ce n'est pas défendre une idée, c'est tuer un homme. »

6. Consommateur ou serviteur de la Parole ?

Vous le voyez, rien de nouveau sous le soleil. Il y avait donc ce ministère de vigilance de la part de l'Église enseignante. Et puis, il y avait l'Église enseignée, qui avait le droit d'écouter, un point c'est tout. Et progressivement, cette distinction s'est accrue, un fossé s'est créé entre "enseignants" et "enseignés". Et là, c'est une question de pouvoir. Celui qui a le savoir a le pouvoir, rien de bien nouveau non plus. Enseignant-enseigné, c'est

dominant-dominé. Il faut le reconnaître, souvent les autorités spirituelles, et pas qu'à Rome ou Genève, ont joué ce rôle et exercé une véritable domination sur les esprits. Mais les chrétiens, eux aussi, ont joué le même jeu : ils se sont souvent contentés d'être les consommateurs (ou les dégustateurs) de la parole de tel curé ou tel pasteur. Ils ont ainsi renforcé le fossé "enseignants-enseignés", se contentant de dire amen à tout ce que l'autorité pastorale disait.

« *Chaque jour ils examinaient les Écritures pour voir s'il en était bien ainsi.* » Au fond, je pense qu'il nous faut tous, nous examiner, à la lumière de cette parole que le Christ nous adresse aujourd'hui. Car il y a une solution, et Jésus nous la donne. Il nous dit : « *Vous êtes tous enseignés par la Parole* » Jn 6 45. Tous, les pasteurs, les curés, comme les membres de l'assemblée et donc chaque chrétien, sont à même de posséder et de lire une Bible. Tous, sur le même pied d'égalité, nous avons à nous mettre à l'école du seul Maître, du seul pédagogue : Jésus. Il n'y a qu'un seul Père. Il n'y a qu'un seul guide. Il n'y a qu'un seul maître d'école. Il n'y a qu'une seule Parole. Nous sommes tous les disciples d'un seul Maître et les serviteurs les uns des autres. Nous sommes tous frères et sœurs, élevés à la même école.

Et si, aujourd'hui, en tant que pasteur, je vous imposais mes propres opinions, ce serait extrêmement grave. Je ne peux être que « serviteur de la Parole ». Mais pour cela j'ai besoin de vous, vous qui chaque jour, examinez les Écritures pour voir s'il en est bien ainsi et qui dites amen (en vérité) avec moi ou vous qui m'arrêtez pour me reprendre dans la douceur si je m'égaré.

Il ne nous suffit donc pas de lire ou de connaître la Parole. Nous sommes bel et bien appelés à la vivre et à la mettre en pratique dans nos relations les uns avec les autres. Oui, nous sommes tous à l'école de Jésus. Mais, nous avons, chacun pour sa part, nos talents propres, des ministères différents. L'une saura encourager ceux qui sont épuisés, l'autre partagera son humour avec ceux qui sont tristes, un autre encore saura écouter ceux qui ont besoin de parler. Vous l'avez compris il n'y a pas ceux qui apportent et ceux qui reçoivent. Il ne doit pas y avoir des "assistés" qui n'ont le droit que d'écouter et de se taire. Chacun de nous a reçu quelque chose de différent de la part de Dieu pour le bien de

tous. Alors ne nous privons pas les uns des autres et jouissons ensemble de la Parole de vie.

La régulation et le contre-pouvoir face au détournement, à l'instrumentalisation, aux passions iniques sont à ce prix. Sur la base de la révélation biblique, chaque chrétien peut et devrait juger, évaluer, remettre en cause les idéologies présentes, les idolâtries, les abus de pouvoir de nos autorités institutionnelles. Ce sera là la seule garantie de leur pérennité. Telle est l'éthique chrétienne, elle est conséquence de notre pratique spirituelle et non préalable.

7. Brève biographie

Maurice Salib, né à Genève en 1958, suisse d'origine égyptienne, est à la fois économiste et théologien. Son parcours professionnel le conduira à être tour à tour enseignant, directeur, administrateur, consultant, curateur, expert en marketing, entrepreneur et pasteur. Homme de réflexion, d'écoute et d'action, créatif, passionné, ayant à son actif douze ans d'expérience de la gestion d'entreprise et 25 ans de pratique pastorale, axées sur l'écoute, les relations humaines et l'éthique. Master en économie en 1983 et master en théologie en 1998, Université de Genève.

Email: m.m.salib@bluewin.ch